



*Nathalie Ferrand*

LA PIERRE & L'ÉCRIT

# **Créateurs de roses** **À la conquête des marchés** **(1820-1939)**

*Préface de Claude-Isabelle Brelot*

**PUG**

**Q**ue savons-nous des créateurs de roses qui excellent au XIX<sup>e</sup> siècle en France, et plus particulièrement dans la région lyonnaise? Comment ce groupe professionnel se structure-t-il? Et comment parvient-il à s'adapter aux contraintes d'un marché national et international? Fondé sur la découverte de plusieurs fonds d'archives privées, l'ouvrage permet de mieux comprendre l'activité de rosieriste et les réalités économiques propres à ces micro-exploitations rosicoles, qui parviennent, grâce à leur volonté d'excellence, à accéder au marché du luxe. Les trajectoires familiales laissent transparaître la passion, l'imagination créatrice, la transmission aux enfants, les mariages, et la constitution de solides patrimoines au fil de plusieurs générations, qui passent du statut de jardinier à celui d'entrepreneur. Pour la première fois, une étude scientifique s'intéresse au métier de rosieriste. Elle permet aussi de découvrir les goûts et les modes d'une époque et revient sur la naissance des premières roseraies. Cet ouvrage passionnera autant les spécialistes que les amateurs.

## Créateurs de roses

*Nathalie Ferrand est docteure en histoire de l'université Lumière Lyon 2 et chercheuse associée au Laboratoire d'études rurales. Spécialiste de la filière rosicole, elle est membre du jury au Concours international de Lyon, du Comité scientifique de l'exposition « Roses » du musée Gadagne et collabore au Congrès mondial des roses. Elle est lauréate du Prix de Thèse 2015 de la Société Nationale d'Horticulture de France.*

ISBN 978-2-7061-2301-6 (ebook PDF)

Presses universitaires de Grenoble  
5, place Robert-Schuman  
BP 1549 – 38025 Grenoble cedex 1  
[www.pug.fr](http://www.pug.fr)



*Créateurs de roses*

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

En couverture :

Avec l'aimable autorisation de M. et Mme Laperrière. Banquet des rosiéristes lyonnais, 23 septembre 1928. Rang du haut, de gauche à droite : 1. Charles Ducher, 4. Charles Siret, 5. Marc Guillot ; rang du milieu, de gauche à droite : 1. César Chambard, 2. Jean Bel, 4. Jean-Marie Gaujard, 5. Louis Laperrière ; rang du bas, de gauche à droite : 2. Claude Richardier, 3. Pierre Bernaix, 4. Joseph Pernet-Ducher, 5. Jean-Baptiste Croibier, 7. Pierre Vincent Bel.

© Presses universitaires de Grenoble, mai 2015

5, place Robert-Schuman

BP 1549 – 38025 Grenoble cedex 1

pug@pug.fr / www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-2301-6 (*ebook PDF*)

L'ouvrage papier est paru sous la référence ISBN 978-2-7061-2300 9

Nathalie Ferrand

# *Créateurs de roses*

À la conquête des marchés (1820-1939)

Presses universitaires de Grenoble

## Collection «La Pierre et l'Écrit»

Fondateur Vital Chomel – Directeur René Favier

### Déjà parus dans cette collection

- 1992** Daniel Hickey, *Le Dauphiné devant la monarchie absolue. Le procès des tailles et la perte des libertés provinciales*
- 1993** René Favier, *Les Villes du Dauphiné aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*
- 1994** Anne-Marie Granet-Abisset, *La Route réinventée. Les migrations des Queyrassins aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*
- 1995** Marianne Clerc, Jacques-André Treillard (1712-1794). *Peintre dauphinois*  
Adalbert Mischlewski, *Un ordre hospitalier au Moyen Âge. Les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois*
- 1996** René Favier et alii, *Terres et hommes du Sud-Est sous l'Ancien Régime*
- 1997** Daniel J. Grange, Dominique Poulot (dir.), *L'Esprit des lieux. Le Patrimoine et la cité*  
Henri Falque-Vert, *Les Hommes et la montagne en Dauphiné au XIII<sup>e</sup> siècle*
- 1998** Alain Belmont, *Des ateliers au village (tome I et II). Les artisans ruraux en Dauphiné sous l'Ancien Régime*
- 1999** Collectif, *Dauphiné France, De la principauté indépendante à la province (XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*  
Pierre Bolle (dir.), *L'Édit de Nantes: un compromis réussi? Une paix des religions en Dauphiné-Vivarais et en Europe*
- 2000** Stéphane Gal, *Grenoble au temps de la Ligue, Étude politique, sociale et religieuse d'une cité en crise (vers 1562-vers 1598)*  
Alain Belmont (dir.), *Pierre de mémoires. Écrits d'histoire, Pages d'histoire offertes à Vital Chomel*
- 2001** René Favier (dir.), *Le Parlement de Dauphiné. Des origines à la Révolution*  
Anne Lemonde, *Le Temps des libertés en Dauphiné. L'intégration d'une principauté à la Couronne de France (1349-1408)*
- 2002** Bernard Rémy, *Grenoble à l'époque gallo-romaine d'après les inscriptions. Inscriptions latines de Grenoble et de son agglomération (Corenc, Gières, Échirolles, Eybens, Sassenage, Seyssinet-Pariset)*  
Virginie Bodon, *La modernité au village. Tignes, Savines, Ubaye... La submersion de communes rurales au nom de l'intérêt général. 1920-1970s*
- 2003** Laurence Fontaine, *Pouvoir, identités et migrations dans les hautes vallées des Alpes occidentales (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*  
Olivier Cogne (dir.), *Rendre la justice en Dauphiné. De 1453 à 2003*  
Stéphane Gal, *Le verbe et le chaos. Les harangues d'Enemond Rabot d'Illins, premier président du Parlement de Dauphiné (1585-1595)*  
Bernadette Larcher, *Une foire de champs: la foire de Beaucroissant*
- 2004** Henri Falque-Vert, *Les paysans et la terre en Dauphiné vers l'an mil*
- 2004** Pierre Judet, *Horlogeries et horlogers du Faucigny (1849-1934). Les métamorphoses d'une identité sociale et politique*
- 2004** Dominique Margnat, *Le livre de raison d'Olivier de Serres*  
Jacques de Monts de Savasse, Yves Soulinges, Stéphane Gal, *L'Europe d'Henri IV. La correspondance diplomatique du secrétaire d'État Louis de Revol 1588-1593*
- 2005** Marc Boyer, *Le thermalisme dans le grand Sud-Est de la France*  
Estelle Baret-Bourgoin, *La Ville industrielle et ses poisons. Les mutations des sensibilités aux nuisances et pollutions industrielles à Grenoble. 1810-1914*
- 2006** Alain Belmont, *La Pierre à pain. Les carrières de meules de moulins en France, du Moyen Âge à la révolution industrielle. Tome I et II*  
Clarisse Coulomb, *Les Pères de la patrie. La société parlementaire en Dauphiné au temps des Lumières*  
René Favier, *Pierre-Philippe Candy. Orgueil et narcissisme. Journal d'un notaire dauphinois au XVIII<sup>e</sup> siècle*  
René Favier (dir.), *Archives familiales et noblesse provinciale. Hommage à Yves Soulinges*
- 2007** Stéphane Gal, *Lesdiguières. Prince des Alpes et connétable de France*  
Stéphane Gal avec Les Amis de Bayard, *Bayard. Histoires croisées du Chevalier*
- 2009** René Verdier, *Entre Dauphiné et Comtat Venaissin. Les Claret, un destin nobiliaire, XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle*  
Anne Montenach, *Espaces et pratiques du commerce alimentaire à Lyon au XVII<sup>e</sup> siècle, L'économie du quotidien*  
Sylvain Turc, *Les élites grenobloises, des Lumières à la monarchie de Juillet. Noblesses, notabilités et bourgeoisies (1760-1848)*  
Gérard Sabatier (dir.), *Claude-François Ménéstrier, Les jésuites et le monde des images*  
Laurence Ciavaldini Rivière, Anne Lemonde-Santamaria, Ilaria Taddei (dir.), *Entre France et Italie. Mélanges offerts à Pierrette Paravy*  
Anne Bérouton, *Les écrits à Lyon au XVIII<sup>e</sup> siècle. Espaces échanges, identités*  
René Favier, Serge Tomamichel, Julien Coppier, Yves Kinossian (dir.), *Une école à la mesure des Alpes? Contribution à une histoire de l'enseignement secondaire*
- 2010** Bruno Dumons et Bernard Hours (dir.), *Ville et religion en Europe du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. La cité réenchantée*  
Alexandre Nugues-Bourchat, *La Police et les Lyonnais au XIX<sup>e</sup> siècle. Contrôle social et sociabilité*
- 2011** Jacques Solé, *De Luther à Taine. Essais d'histoire culturelle*  
Dionigi Albera, *Au fil des générations. Terre, pouvoir et parenté dans l'Europe alpine*  
Émilie-Anne Pépy, *Le Territoire de la Grande Chartreuse, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. Montagne sacrée, montagne profane*
- 2012** Diego Deleville, *Les Italiens en Dauphiné à la fin du Moyen Âge. Crédit, finance et pouvoir*
- 2013** Henri Falque-Vert, *Les Dauphins et leurs domaines fonciers au XIII<sup>e</sup> siècle*
- 2013** Philippe Veitl, *L'invention d'une région: les Alpes françaises*
- 2013** Marie-Claire Ferrières, Maria Paola Castiglioni et Françoise Létoublon (éds.), *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours. Hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar*
- 2014** Roger Lauxerois (dir.), *Vienne au crépuscule des templiers*



# Remerciements

**M**a gratitude va tout d'abord au professeur Claude-Isabelle Brelot, qui a guidé ce long travail de recherche. Son implication et ses précieux conseils m'ont accompagnée tout au long de ma thèse et ont été essentiels à la réalisation de cette publication. Je souhaite aussi remercier Jean-Luc Mayaud, professeur d'histoire contemporaine et Président de l'université Lumière-Lyon 2 qui m'a accueillie au sein du laboratoire d'études rurales.

Que soient remerciés René Favier qui a accepté de recevoir mon ouvrage dans la collection «La Pierre et l'Écrit» et le personnel des Presses universitaires de Grenoble.

J'associe à ces remerciements les personnes qui ont subventionné cette publication : le conseil du LER et sa directrice Claire Delfosse, Gilles Buna, conseiller général du Rhône, ancien adjoint au maire de Lyon et président du comité d'organisation de Lyon Roses 2015; feu Guy Fischer, ancien conseiller général du canton de Vénissieux-Sud, sénateur du Rhône et vice-président du Sénat, Marie-Christine Burricand et Christian Falconnet, conseillers généraux de Vénissieux.

J'adresse mes plus vifs remerciements aux rosieristes Jean-Pierre Guillot et Robert Laperrière qui m'ont donné libre accès à leurs archives, à Monique et Philippe Laperrière pour leur disponibilité, à Fabien Ducher, Jacqueline Fontaine, Jean-Jacques Gaujard, Dominique Massad, Mathias Meilland et Jean-Paul Siret pour leurs documents, ainsi qu'aux professionnels qui ont partagé avec moi leur expérience du métier.

Merci au personnel des bibliothèques et des dépôts d'archives départementales et municipales ainsi qu'à la Société française des roses, la Société lyonnaise



d'horticulture et Roses anciennes en France. Je tiens à remercier particulièrement Claude Buisson qui m'a permis d'exploiter les richesses de la bibliothèque de la Société lyonnaise d'horticulture et Évelyne Maris-Bessou pour son accueil à la roseraie L'Hay-les-Roses. Je remercie chaleureusement l'association *Viniciacum* et surtout son ancien président, Gérard Petit, pour son soutien et ses conseils, Aline Forestier pour la relecture de ma thèse et Clément Barioz, actuel président, pour sa collaboration au bon déroulement de ma publication.

Merci à mes proches. Merci à Jérôme et à ma mère pour leur patience et leur dévouement : je connais la part de mérite qui leur revient.

#### **Table des abréviations**

AD Archives départementales

AM Archives municipales

AN Archives nationales



# Préface

*Claude-Isabelle Brelot – professeur émérite à l’université Lyon 2*

**C**e livre est la version remaniée – et fortement allégée – d’une thèse de doctorat soutenue le 27 novembre 2013 par Nathalie Ferrand devant l’université Lyon 2<sup>1</sup>. Le jury, composé de Patrick Verley, Nathalie Petiteau, rapporteur, Stéphanie de Courtois, Jean-Luc Mayaud et moi-même<sup>2</sup> lui a décerné la meilleure mention – très honorable avec les félicitations et à l’unanimité. Ce succès se trouve aujourd’hui confirmé par la publication de son travail aux Presses universitaires de Grenoble, que je remercie.

Créateurs de roses... Les rosiéristes le sont, en effet. Un siècle ou presque avant le développement massif de la vente des fleurs coupées, ils travaillent à élaborer des variétés nouvelles, introduisant toute une palette de couleurs chatoyantes et variées dans les jardins et les parcs. Issus du petit monde des maraîchers et des jardiniers, voire des pépiniéristes, ils se spécialisent, se différencient comme une élite de l’horticulture et se donnent une organisation professionnelle autour des concours qui récompensent les plus belles nouveautés – ou obtentions, dans le vocabulaire qui est le leur. Reste qu’ils ne sont pas sans lien avec les fleuristes, notamment au sein des familles Ducher et Pernet, mais aussi avec Claudia Dubreuil, et Pierre Guillot qui entretient des relations suivies et financièrement très positives avec Joseph Perraud, vendeur de roses coupées à Lyon.

- 
1. Une élite de l’horticulture : les rosiéristes de la région lyonnaise entre 1820 et 1939, 2 volumes : 580 pages de texte et 680 pages d’annexes.
  2. Je renouvelle mes remerciements à mes collègues : Patrick Verley, professeur d’histoire économique, université de Genève (Confédération helvétique), président ; Natalie Petiteau, professeur d’histoire contemporaine à l’université d’Avignon et des pays de Vaucluse, rapporteur ; Stéphanie de Courtois, maître-assistante associée à l’École nationale supérieure d’architecture de Versailles ; Jean-Luc Mayaud, professeur d’histoire contemporaine à l’université Lumière-Lyon 2 et président de cette université.



Pareil sujet pourrait apparaître anecdotique. Il n'en est rien. Alors que les collectionneurs de roses sont bien connus, de Joséphine de Beauharnais à Jules Gravereaux et à sa roseraie de L'Haÿ, c'est un groupe professionnel jusqu'ici inconnu que révèle la lecture de cet ouvrage. Il lance des modes, joue sur des sensibilités nouvelles, coopère avec les architectes paysagers, explore et organise des marchés inédits – marchés du luxe ou du demi-luxe –, tout en contribuant à la genèse des espaces périurbains par le développement de ses micro-entreprises. À travers échecs et succès, ruptures ou continuités familiales, certains rosiéristes jettent les fondements de véritables dynasties. Les obtenteurs lyonnais se taillent une place de choix dans leur univers professionnel, en leur apogée, dans les années 1880-1930, et Lyon prétend alors au titre de « capitale de la rose ».

L'originalité de ce sujet de recherche est à mettre au mérite de Nathalie Ferrand, qui l'a imaginé et proposé et qui a fait preuve d'inventivité. Si Alain Corbin a ouvert les voies d'une histoire des sensibilités olfactive et visuelle, Nathalie Ferrand n'est pas entrée dans son sujet par le culturel, mais par l'économique et le social. Infiniment persévérante, elle n'a pas opté pour la facilité : elle a débusqué les archives privées, s'en est fait ouvrir l'accès, les a classées – bien plus d'une année de travail – et les a exploitées en les croisant avec les sources classiques de l'histoire sociale, les minutes notariales notamment. Faute de statistiques officielles, elle a réussi à reconstituer la production de rosiers et l'évolution du marché à partir des registres des commandes de deux entreprises rosiéristes, la maison Guillot et la maison Laperrière – au prix d'un travail minutieux et rigoureux, mais aussi fastidieux, de saisie informatique et d'exploitation méthodique. Elle a ainsi construit *corpus* et argumentation : ont été numérisées 11 000 variétés présentées dans les catalogues de roses, 6 174 commandes de la Maison Guillot, 15 504 de l'entreprise Laperrière, sans compter les bases de données des obtentions, notamment. Nathalie Ferrand ne se détourne pas pour autant du culturel : la symbolique de la rose lui est familière et elle met au jour la mode des couleurs vives et du jaune, longtemps décriée, qui renouvellent la conception des jardins au fil de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce n'est pas là le moindre résultat de ses recherches. Finalement, de l'histoire des goûts à celle des modes de vie, du social au politique, avec l'investissement dans les conseils municipaux, de l'individuel au familial et aux associations corporatistes des « coureurs de concours », de l'étude économique des marchés à la présentation technique des procédures de l'obtention des nouvelles variétés, le pari est gagné. Elle brosse ainsi une histoire totale de l'univers des rosiéristes.

Nathalie Ferrand ne s'adresse toutefois pas seulement aux amateurs de roses et aux professionnels du métier. Son livre, fort bien écrit, retiendra l'attention d'un public plus large. C'est une galerie très vivante de portraits et de sagas familiales qu'elle



dresse au chapitre trois, particulièrement bien venu. Suggestive est par exemple l'évocation de Joseph Pernet, obtenteur inventif et fécond, mais d'un caractère rugueux. Le rôle parfois décisif des femmes est illustré par la veuve Ducher, qui a reçu une formation technique initiale aussi performante que celle des garçons de son âge ; à la mort de son mari, cette maîtresse-femme pérennise son entreprise avec brio. Les trajectoires familiales et entrepreneuriales sont décrites dans toute leur complexité et leur fragilité, car Nathalie Ferrand ne se limite pas à l'étude des vainqueurs qui sortent du rang. Loin de tout triomphalisme déterministe, elle est attentive à une histoire des possibles ; au plus près du suivi longitudinal et nominatif, elle s'attache aux échecs autant qu'aux succès. Si certaines entreprises connaissent une ascension sociale et professionnelle régulière au fil de trois ou quatre générations, la réussite des Meilland, par exemple, ne s'ancre pas dans un terreau particulièrement favorable et celle des Pernet est entravée par des ruptures familiales.

Les lecteurs lyonnais, quant à eux, trouveront leur compte dans l'étude de familles dont certaines paraissent bien intégrées à la bourgeoisie entrepreneuriale des P.M.E. : les Guillot, par exemple, se hissent à un niveau de fortune important. Les rosiéristes de la région lyonnaise sont replacés dans une approche plus frontale et plus large du monde de la rosiculture, avec la roseraie de L'Haÿ et les concours de Bagatelle. L'histoire des micro-entreprises, repoussées toujours plus loin par la croissance urbaine, fait aussi découvrir la société péri-urbaine, aux marges de la ville. Car c'est bien au monde des métiers périurbains qu'appartiennent les rosiéristes, à qui les parcelles de terre sont indispensables, mais à qui ne sont pas moins nécessaires les allées et venues incessantes entre ville et communes périphériques et les échanges commerciaux avec le marché urbain. Ils ne se fondent donc pas dans le monde paysan, même à la première génération, car ils ont un bureau où recevoir les clients, des pratiques commerciales et des relations d'interconnaissance professionnelle qui les en éloignent. Sous cet angle, Nathalie Ferrand livre des résultats très neufs. C'est l'un des apports de son travail que d'approcher cet univers périurbain non pas au prisme de l'urbanisme, mais à travers les micro-entreprises rosiéristes. Suggestive est l'énumération des métiers avec lesquels les rosiéristes de la première génération sont en interconnaissance : jardiniers – notamment ceux des châteaux et des villégiatures des environs de Lyon, dans un périmètre assez large –, des maraîchers, des horticulteurs, des pépiniéristes, voire des paysagistes. Tous connaissent les recompositions d'une société en mutation. Les rosiéristes gardent des attaches rurales : les fortunes sont à la même échelle que celle des paysans, d'après Pierre Léon ; la rotation des cultures s'impose à eux, car leurs cultures épuisent le sol, et ils participent d'une culture empirique. Mais l'endogamie rurale n'est pas parfaite ; plusieurs mariages



sont conclus entre un rosieriste et une ouvrière... et se soldent par un divorce. Le taux d'illégitimité des naissances rappelle celui des classes populaires urbaines. Enfin, la mobilité est imposée par la croissance urbaine, avec la transplantation des exploitations dans des communes où l'espace est encore disponible. La finesse de l'étude sociale souligne la complexité d'une position sociale incertaine, entre bourgeoisie entrepreneuriale et horizons populaires, et toujours évolutive, au fil d'une vie ou d'une génération à l'autre.

Autre apport de cet ouvrage : une vision renouvelée des relations entre producteurs de rosiers et collectionneurs de roses ou paysagistes. L'invention des variétés nouvelles est le fait des premiers, dans un mouvement d'innovation qui va de bas en haut, du terrain vers l'amateur ou le concepteur, et non dans une logique descendante, des élites vers les spécialistes de la rosiculture. Par là, Nathalie Ferrand renouvelle en les inversant les relations qui se nouent autour de l'innovation, et c'est un point très important. Elle propose d'ailleurs de redéfinir le luxe en matière d'horticulture : il est fondé sur la nouveauté des variétés, nouveauté dont se pique une clientèle exigeante et soucieuse de distinction. Mais ce renouvellement perpétuel doit être foisonnant, car le luxe exige aussi une grande diversité de l'offre. Le prix du rosier sanctionne davantage ces deux facteurs de singularité que la qualité intrinsèque de la rose, critère habituel même pour les plantes qui relèvent du « bon courant ».

Enfin, frappante est la réussite dans l'accès au marché du luxe, en voie de mondialisation, de ces micro-entreprises éprises d'excellence. Certes, les ventes de la maison Guillot apparaissent comme un marché réservé pour les trois quarts aux rosieristes et aux professionnels de l'horticulture<sup>3</sup>. Les commandes révèlent donc autant le monde clos de la rosiculture que la demande toujours renouvelée de la clientèle élégante du grand monde et des élites. La coexistence de ces deux clientèles éclaire les rapports entre professionnels et collectionneurs amateurs de roses. Par leurs échanges internes, les rosieristes lyonnais s'assurent une offre très diversifiée qui est la condition même de la satisfaction d'une clientèle soucieuse de distinction. Forts d'une position solide sur le marché régional, ils parviennent ainsi aux marchés anglais, européens, méditerranéens, proche-orientaux et américains sans passer par une extension nationale de leurs ventes.

---

3. Nathalie Ferrand, « Les rosieristes de la région lyonnaise : élaboration des variétés, étude des marchés (1873-1939) », *Ruralia*, n° 21 (2007).



Ce ne sont là que quelques-uns des résultats qui font que ce livre, loin d'être enfermé dans le petit monde des créateurs de roses, apporte des connaissances à la fois riches et neuves. Grande est ma satisfaction de voir achevé et publié le travail de Nathalie Ferrand, doctorante-modèle. N'ayant pas obtenu d'allocation de recherche – il y avait cette année-là pléthore d'excellents candidats –, n'ayant pas vu aboutir les nombreuses démarches effectuées en vue d'un contrat CIFRE, elle a dû financer elle-même ses années de thèse, notamment par un poste d'ATER à Lyon 2 en 2012-2013. Aussi la recherche a-t-elle été longue. Mais elle atteste la fécondité de la liberté d'une jeune chercheuse aux prises avec un sujet original. Ces longues années n'ont pas été perdues, bien loin de là.





# Introduction

**F**ruit de plus de dix ans de recherches, cet ouvrage tend à retracer un pan de l'histoire horticole lyonnaise, quelque peu négligé au profit d'industries qui ont marqué de manière durable l'histoire de la ville. Native de Vénissieux, banlieue sud de Lyon, j'ai découvert en 1999 que cette commune associait plusieurs histoires, plusieurs mémoires. Bourg rural et agricole puis banlieue industrielle et ouvrière, Vénissieux est aussi au cœur de l'histoire horticole lyonnaise, abritant au début du xx<sup>e</sup> siècle une forte concentration de roséristes, dont certains reposent au vieux cimetière de la commune. Vierge de toutes investigations scientifiques, l'histoire des roséristes me semblait une piste à la fois nouvelle et digne d'intérêt.

À la charnière des xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles, la rose, jusque-là fleur anglaise, mais surtout, comme les tulipes et les jacinthes, fleur hollandaise, devient une fleur française. Par suite du vaste trafic organisé avec l'Extrême-Orient par la Compagnie des Indes, des rosiers jusqu'alors ignorés arrivent en Europe et d'abord en Angleterre, pays de leur importation. En France, Joséphine de Beauharnais est la principale instigatrice de la redécouverte et de la mise en valeur des roses. Elle ne cesse d'agrandir le parc de la Malmaison et d'y faire prospérer les espèces les plus rares et les plus diverses. Avec la multiplication des jardins à l'anglaise, cette nouvelle mode provoque l'émulation des semeurs et suscite l'intérêt des horticulteurs français pour cette fleur, dont seules les vertus médicinales et alimentaires étaient prises en compte au début du xviii<sup>e</sup> siècle. Sa production ne cesse de s'améliorer au cours du xix<sup>e</sup> siècle par la découverte et le croisement de nouvelles variétés, mais également par le savoir-faire d'horticulteurs qui développent de nouvelles techniques. L'histoire de la rose en France aux xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles ne concerne pas seulement les botanistes et les jardiniers : elle renvoie aussi aux comportements nouveaux liés aux processus de mutation qui changent le regard porté sur la nature.



L'évolution des facteurs socioculturels conduit à considérer les goûts, l'esthétique et les modes d'une époque, et permet d'appréhender l'émergence d'une sensibilité nouvelle dans la construction de l'imaginaire social du XIX<sup>e</sup> siècle.

À Lyon, c'est un ensemble d'interactions et un emboîtement de contextes qui permet à ce groupe socioprofessionnel de connaître un véritable âge d'or du Second Empire à la Première guerre mondiale : position géographique stratégique de Lyon, héritage botanique pluriséculaire entretenu, au XIX<sup>e</sup> siècle, par les recherches de botanistes lyonnais confirmés, forte progression de l'économie lyonnaise tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et embellissement de la ville initié par le préfet Vaïsse sur le modèle de la capitale et matérialisé entre autres par la création en 1857 du parc de la Tête d'Or. D'une manière générale, Lyon se caractérise par une extraordinaire diversité sur le plan des activités économiques. En effet, la ville concentre une large palette de métiers qui mobilisent les savoir-faire manuels et techniques, fondés sur une connaissance empirique en voie de technicisation au XX<sup>e</sup> siècle. Dans le domaine de l'horticulture, elle cumule de nombreux motifs de fierté avec une production importante de produits horticoles et maraîchers, et la découverte de variétés nouvelles de poires, de pêches, de pommes et de fleurs, en particulier de chrysanthèmes, de dahlias et d'œillets<sup>4</sup>. À l'intérieur de ce petit monde, quelques rosiéristes se taillent un rôle moteur, exerçant leur vocation dans des zones de faible densité auprès des maraîchers, des horticulteurs, des jardiniers et des pépiniéristes, où les espaces libres permettent l'implantation d'une forte concentration de micro-exploitations en interdépendance économique avec la ville. Entre 1820 et 1939, plusieurs rosiéristes lyonnais de renommée internationale – Alexandre et Pierre Bernaix, Jean-Baptiste Croibier, Jean-Baptiste fils et Pierre Guillot, Joseph Pernet-Ducher, Joseph et André Schwartz, etc. – se démarquent par leur créativité et l'excellence de leur travail.

Il est vrai que la région bénéficie de conditions agro-climatiques favorables à la culture du rosier. Les sols argilo-graveleux, par conséquent sains et chauds, permettent aux rosiers de développer un puissant système racinaire. Les variations de températures – étés chauds, hivers rigoureux – favorisent la culture de rosiers susceptibles d'être exportés sans difficulté parce qu'ils s'adaptent à des climats différents. Située entre le Rhône et la Saône, la ville de Lyon abrite 149 733 habitants en 1827, 177 965 en 1847<sup>5</sup>, et profite d'un trafic fluvial important qui entraîne le développement d'une forte activité commerciale dont le noyau central est

4. S. Crozat, *Fleurs, fruits, légumes : l'épopée lyonnaise*, Lyon, Éditions lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2010, 237 p.

5. F. Bayard, P. Cayez (dir.), *Histoire de Lyon : des origines à nos jours*, Lyon, Éditions lyonnaises d'art et d'histoire, nouvelle édition augmentée, 2007, p. 692.



représenté, jusqu'aux années 1880, par l'industrie de la soie. À cette importante progression de l'économie lyonnaise, pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, s'ajoute la montée en puissance d'une bourgeoisie aisée qui constitue une clientèle potentielle pour de nouveaux secteurs d'activité.

De l'apparition des premières spécialisations, vers 1820, au déclin de l'activité horticole pendant l'entre-deux-guerres, la périodisation souligne l'âge d'or de la rosiculture française ; celui d'une fleur, au temps de son plus grand succès, et celui des rosiéristes de la région lyonnaise, lorsqu'ils prennent le relais des grandes cultures d'Ile-de-France et avant que les effets conjugués de la Seconde guerre mondiale et des transformations économiques ne portent un coup sévère à l'activité. Révolutions techniques liées à la génétique, radicalisation des méthodes de vente par correspondance, internationalisation du marché et industrialisation de l'agriculture et de l'horticulture modifient sensiblement le secteur rosicole.

L'histoire des rosiéristes s'inscrit dans une démarche neuve et originale, à la croisée de plusieurs spécialités historiques : histoire entrepreneuriale et sociale, histoire des mentalités et des sensibilités, histoire de l'architecture paysagère, histoire du péri-urbain et histoire rurale. Cet emboîtement d'échelles conduit à prendre en considération l'histoire d'un groupe social peu connu qui, au regard des mutations économiques et sociales, n'en demeure pas moins un objet d'étude à part entière. Alors que la Belle Époque voit fleurir quantité d'ouvrages de toute nature sur les rosiers – catalogues de rosiéristes, littérature populaire, textes lyriques, typologies horticoles, etc. –, l'entre-deux-guerres est marquée par un désintérêt pour les jardins et par la disparition de nombreuses entreprises rosicoles. Un tel constat amène à considérer cette période comme un moment plutôt infécond dans le domaine de la production littéraire. C'est seulement à partir de 1980 que la reconnaissance patrimoniale des parcs, jardins et espaces verts, liée à une sensibilité croissante en faveur de la nature, incite les maisons d'édition à publier des livres sur l'horticulture et le jardinage. Quant à la production scientifique, elle provient essentiellement des architectes paysagistes, des ingénieurs horticoles, des historiens des jardins et des sociologues. En France, la loi du 2 mai 1930 destinée à protéger les sites naturels entraîne progressivement un mouvement culturel initié par le ministère de la Culture, et une prise de conscience de la valeur patrimoniale des parcs et jardins qui s'amplifie entre 1960 et 1981 avec le recensement, à l'échelle nationale, des monuments naturels d'intérêt historique, botanique ou paysager. Cet inventaire active la formation d'un vaste chantier et favorise les publications individuelles et collectives<sup>6</sup>. Certaines problématiques récentes sur

---

6. M. Mosser, G. Reyssot (dir.), *Histoire des jardins de la renaissance à nos jours*, Paris, Flammarion, 1991, 542 p.



le métier et la constitution d'une élite de concepteurs enrichissent l'examen des processus d'acquisition et des systèmes de filiation. Ces derniers donnent à voir les trajectoires de la professionnalisation et les mécanismes de transmission des savoir-faire propres à établir les dynasties de botanistes, jardiniers, architectes paysagistes, etc.<sup>7</sup> À l'inverse, dépourvus de toute investigation scientifique, les ouvrages relatifs à l'histoire des rosiéristes émanent principalement de passionnés et sont souvent apparentés à une littérature romancée. De fait, l'historien doit repositionner les interprétations pour approcher au plus près la réalité en articulant son jugement à l'aide de sources qui relèvent tout autant du rapport privé que du rapport professionnel à l'exploitation.

Notre étude vise à concentrer l'attention sur l'histoire économique et sociale d'un produit et de ses acteurs. La réflexion proposée examine les permanences et les mutations de l'activité rosicole à plusieurs échelles : celle, internationale, du marché, celle, locale, de l'exploitation et celle, sociétale, du groupe et de l'individu qui contribuent à ces différents niveaux et participent de manière plus ou moins marquée à la construction de l'identité professionnelle. Ceux-ci, également appelés obtenteurs, appartiennent à l'excellence du monde horticole, et sont, à ce titre, sujets de l'histoire des élites – il s'agit ici d'élites professionnelles<sup>8</sup>. Par ailleurs, ces hommes doivent concilier une production exigeant des terres de bonne qualité et une consommation essentiellement urbaine, ce qui pose la question de leur implantation et de la commercialisation de ce produit, si fragile.

L'enracinement géographique des rosiéristes aux marges de la ville permet d'observer au prisme de la micro-entreprise les relations commerciales entre ville et banlieue, jusqu'ici peu explorées. Appréhender au plus près les grandes lignes de l'histoire entrepreneuriale laisse à voir la réalité économique des exploitations familiales tributaires d'un savoir-faire et d'une continuité générationnelle, conditions *sine qua non* d'une implantation dans le long terme. La reconstitution des histoires de vie et des stratégies mises en œuvre pour assurer la transmission révèle les trajectoires des individus soumises aux réalités économiques et sociales d'une société en pleine mutation. La compréhension de l'activité oblige à investir la sphère professionnelle afin de pouvoir approcher

- 
7. F. André et S. de Courtois (dir.), *Édouard André (1840-1911), un paysagiste botanique sur les chemins du monde*, Besançon, Les Éditions de l'Imprimerie, 2001, 334 p ; M. Racine (dir.), *Créateurs de jardins et de paysages en France de la Renaissance au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, tome 1, Arles, Éditions Actes Sud, 2001, 288 p, et *Créateurs de jardins et de paysages en France du début du XIX<sup>e</sup> siècle au XXI<sup>e</sup> siècle*, tome 2, Arles, Éditions Actes Sud, 2002, 419 p.
  8. J.-L. Mayaud, *150 ans d'excellence agricole en France. Histoire du concours général agricole*, Paris, Belfond, 1991, 195 p.



au plus près les facteurs de la réussite ou de l'échec. Comment d'horticulteur devient-on rosériste? En quoi consiste cette spécialisation apparue au cours du XIX<sup>e</sup> siècle? De quelle manière se structure-t-elle? C'est à travers une histoire sociale appréhendée grâce à l'étude des filiations que se dévoilent les mobilités ascendantes et descendantes des roséristes ainsi que les parcours professionnels au sein desquels les acteurs occupent une place plus ou moins importante<sup>9</sup>. Au-delà de l'étude des comportements collectifs et individuels se pose la question de l'identité sociale des roséristes. L'activité rosicole représente-t-elle une possibilité d'ascension sociale pour des individus de la première génération, majoritairement issus du monde rural? L'étude de la fortune et du cadre de vie comble, en partie, cette interrogation tout comme les modalités d'action qui favorisent l'intégration de certains d'entre eux dans la vie publique. Ces familles conservent certes des attaches dans le monde rural, mais grâce à la culture d'un produit à forte image, recherché par la haute société, elles développent au fil des générations une spécificité propre et valorisante.

La reconnaissance de l'excellence passe par les voies d'affirmation de la compétence professionnelle, officialisée dans les concours nationaux et internationaux<sup>10</sup> et par l'appropriation des récompenses instaurées sous la Seconde République pour encourager le progrès agricole<sup>11</sup>. La légitimation des organisations corporatives participe au développement du métier, dynamise les échanges interprofessionnels et renforce l'identité d'un groupe social<sup>12</sup> largement impliqué dans la valorisation d'un savoir-faire qui accroît l'attractivité du rosier et conditionne les préférences des consommateurs. Bien plus que le prix, la valeur symbolique, culturelle et fonctionnelle attribuée à un objet participe pleinement à la reconnaissance sociale d'une élite<sup>13</sup>. Le souhait de la haute société d'échapper aux nuisances des villes par l'aménagement de parcs ou de jardins donne lieu à un important mouvement de redéfinition des pratiques socioculturelles. Le goût nouveau pour les propriétés agrémentées d'un parc paysager, doublé d'une volonté d'embellir le cadre

- 
9. Y. Lequin, S. Vandecasteele, « Pour une histoire sociale de l'entreprise », in Y. Lequin et S. Vandecasteele (dir.), *L'usine et le bureau. Itinéraires sociaux et professionnels dans l'entreprise, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Lyon, Presses universitaires de Grenoble, 1990, p. 14.
  10. J.-L. Mayaud, *150 ans d'excellence agricole en France...*, op. cit.
  11. J.-L. Mayaud, « Les comices agricoles et la pédagogie de l'exemple dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle », in M. Boulet (dir.), *Les enjeux de la formation des acteurs de l'agriculture, 1760-1945. Actes du colloque ENESAD, 19-21 janvier 1999*, Dijon, educagri éditions, 2000, pp. 253-257.
  12. J. Remy, « Distinction, promotion, sélection des agriculteurs sarthois : le rôle des organismes de développement », *Inégalités et solidarités dans l'agriculture française, Économie rurale*, n° 152, nov.-déc.1982, pp. 67-71.
  13. C.-I. Brelot, *La noblesse réinventée. Nobles de Franche-Comté de 1814 à 1870*, tome 1 : *Restaurations et reconversions*, tome 2 : *De la tradition à l'innovation*, Paris, Annales littéraires de l'université de Besançon, 1992, 1243 p.



attenant à la demeure, constitue un facteur déterminant qui permet d'expliquer, en partie, l'augmentation des métiers liés à l'horticulture. « Autour de Lyon, les villégiatures des négociants créent un véritable appel de main-d'œuvre saisonnière pour l'entretien des jardins d'agrément et des parcs. Leur nombre fait que ce flux n'est pas négligeable. Mais c'est aussi le statut personnel du jardinier qui s'en trouve modifié »<sup>14</sup>. Désormais, les émotions ressenties en contemplant un paysage ne sont pas uniquement conditionnées par le regard mais également par le toucher et l'odorat. Les messages sensoriels suscités par la rose et les nouveaux plaisirs olfactifs en faveur de senteurs plus subtiles et raffinées<sup>15</sup> entraînent une redéfinition dans la manière d'utiliser les fleurs, et passent par la construction d'une élite de concepteurs paysagistes qui parvient à anticiper les attentes du monde moderne par une démarche visant au bien-être et à l'épanouissement.

Les recherches entreprises en 2001 dans le cadre du mémoire de maîtrise ont mis à jour des fonds d'archives privées qui ont donné vie à notre sujet. C'est ainsi que l'entreprise Guillot, fondée en 1829, forte d'une réputation bien établie, est en possession de nombreuses archives jamais exploitées. Abandonnées au grenier, les archives de Jean-Pierre Guillot, sixième génération, ont nécessité plusieurs semaines de classement pour en dresser l'inventaire et la mise en ordre chronologique. Livrets de commandes, registres de banque, correspondance commerciale, contrats publicitaires, diplômes, etc., ont été précieux pour cerner la reconstitution des compétences et dresser un état du marché et de la production avant les grandes transformations de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Les papiers personnels – courriers et notes diverses, documents iconographiques, livre de comptes, cahiers d'écolier, etc. –, offrent la possibilité d'expérimenter une histoire globale à travers l'appréciation des éléments intimes de la sphère familiale.

Autre famille, autre fonds. Créée en 1867, l'entreprise Laperrière détient un ensemble cohérent – livres de commandes, factures, catalogues, carnets d'adresses, cahiers relatifs à la création variétale – d'un réel intérêt, notamment pour examiner les différentes formes d'action et les réalités économiques qui caractérisent ces micro-exploitations, contraintes d'assurer une continuité sans faille de l'activité. Les stratégies commerciales de ces petites exploitations pour rester compétitives sur un marché de plus en plus concurrentiel sont mises en

- 
14. C.-I. Brelot, *La noblesse réinventée. Nobles de Franche-Comté de 1814 à 1870*, tome 1 : *Restaurations et reconversions*, tome 2 : *De la tradition à l'innovation*, Paris, Annales littéraires de l'université de Besançon, 1992, p. 171.
  15. A. Corbin, *Le Miasme et la Jonquille : l'odorat et l'imaginaire social aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Flammarion, 1986, 334 p.



des monnaies étrangères<sup>500</sup>, et la concurrence des marchés extérieurs, ont des répercussions notables sur la prospérité de l’exploitation qui affiche une baisse du chiffre d’affaires de 27 %. À cette situation préoccupante, Marc répond en 1935 par des suppressions de personnel et des diminutions de salaires journaliers<sup>501</sup>. Jusqu’en décembre 1934, les ouvriers reçoivent 40 à 45 francs par jour ; un mois plus tard, leur rémunération journalière n’est plus que de 35 francs. Ces mesures économiques affectent le travail des ouvriers, soumis à de forts rendements, et remettent en cause la réputation qualitative de l’établissement. Certains acheteurs se plaignent de recevoir des colis visiblement emballés à la hâte comme le prouve la réclamation envoyée le 30 janvier 1939 par César M. Vieira, client espagnol :

« J’ai reçu les rosiers fin décembre et vous en remercie, mais je suis très ennuyé avec ce qui est arrivé : à cause du mauvais emballage que vous avez fait, j’ai reçu plus de 60 % de rosiers complètement secs (brûlés), ce qui m’a bien défait mon commerce, car j’avais une grande quantité de collections commandées, et comme les principales espèces me sont parvenues sèches je n’ai pas pu satisfaire les demandes promises ; malgré tout j’ai quelques clients qui attendent votre nouvel envoi pour obtenir leur collection complète. Je vous envoie par la poste, par échantillons recommandés, quelques rosiers pour que vous vous rendiez compte comme elles me sont parvenues et si je ne vous les envoie pas toutes, c’est à cause du port de la poste qui est très cher. L’ingénieur agronome m’a conseillé de les renvoyer toutes, mais voyant que l’on pouvait profiter de quelques-unes, et que, comme avec le délai du renvoi, elles auraient été alors toutes brûlées, j’ai résolu de les dédouaner pour vous éviter une perte importante. Si vous désirez un certificat de l’ingénieur agronome certifiant ce que je vous déclare ci-dessus, je suis prêt à le faire et à vous l’envoyer. Quant à celles que j’ai plantées, quelques-unes sont déjà sèches. J’espère que vous prendrez en considération et avec justice ma réclamation, et que vous me ferez le rabais que je mérite, car vous comprenez que je ne peux pas souffrir une perte pareille.

Je vous joins un chèque de 1 000 francs que vous aurez l’obligeance de me déduire de mon compte, et dès que j’aurai reçu le second envoi et remis aux clients les commandes, et que j’aurai reçu l’argent, je vous enverrai le solde, solde que vous m’indiquerez sur votre prochaine facture, avec le rabais en question.

Je vous joins une liste de commandes que vous aurez l’obligeance de m’envoyer le plus rapidement possible, par colis-postaux via Bordeaux, et par colis de 5 kg. Veuillez envoyer une facture pour la douane, à raison de 1 franc par rosier, facture que vous joindrez aux documents de la poste ainsi que le certificat phytopathologique. [...] J’espère que vous m’enverrez des rosiers forts, car les derniers envoyés étaient très faibles »<sup>502</sup>.

500. F. Braudel, E. Labrousse, *Histoire économique et sociale de la France...*, op. cit., p. 656.

501. Archives privées Guillot, courrier du 22 juillet 1935.

502. *Ibid.*, correspondance commerciale conservée par l’établissement.



En outre s'ajoutent à ces difficultés de gestion une augmentation sensible des impôts et une concurrence croissante des grandes chaînes de production qui contraignent à des frais de fonctionnement importants pour tenter de répondre aux injonctions du marché.

« La concurrence devient de plus en plus âpre, surtout celle des grands magasins. [...] L'an dernier, malgré la crise, nous avons augmenté sensiblement notre vente de rosiers nains, mais ceci au prix de frais généraux élevés ; publicité, expositions et surtout main-d'œuvre et emballages supplémentaires exigés par de très nombreuses commandes de très faible importance »<sup>503</sup>.

Quant à l'entreprise Laperrière, sa progression illustre l'évolution perceptible dans la rosiculture lyonnaise après 1945, matérialisée par l'ascension de quelques maisons horticoles – Meilland, Richardier, Gaujard, Orard etc. –, nouvelles vitrines de la rosiculture lyonnaise, qui consolident leur position par une politique dynamique faisant interagir mécanismes de vente et talents créatifs, à une époque d'accroissement et de diversification des transactions commerciales. Malgré une très forte concurrence, l'établissement Laperrière bénéficie désormais d'une position professionnelle tout à fait honorable, et s'impose auprès des grandes enseignes lyonnaises qui revendiquent l'authenticité d'un savoir-faire acquis au fil des générations. À ce titre, sa participation aux événements marquants de l'horticulture lyonnaise, telle l'exposition organisée du 17 au 19 juin 1937 sur la terrasse des Galeries Lafayette, situées en plein centre de Lyon<sup>504</sup> dans cet espace entièrement dévoué à la nouveauté et à la mode, transformé en roseraie pour l'occasion, témoigne du crédit qui entoure désormais son nom et sa réputation. Savamment orchestrée, l'opération est une réussite au regard des nombreux admirateurs qui se pressent pour découvrir cette véritable « roseraie suspendue ». Vitrine du travail des obtenteurs lyonnais – Bel, Chambard, Ducher, Ducroz, Laperrière, Richardier et Vially –, présents pour l'occasion aux côtés des pépiniéristes Lavenir, Morel et des fleuristes Aupol et Perraud, l'exposition est représentative des nouvelles stratégies publicitaires mises en place pendant l'entre-deux-guerres, qui consistent à promouvoir la rose en dehors de la sphère horticole, dans des lieux très fréquentés, propres à assurer une large diffusion des produits de la floriculture.

La reconstitution du marché de la rose au début du xx<sup>e</sup> siècle permet de dégager le principal caractère du commerce horticole : celui d'un marché étroit, entièrement dominé par des professionnels confirmés pour qui l'activité de revente constitue l'essentiel du chiffre d'affaires. Jusqu'en 1951<sup>505</sup>, les créateurs de variétés

503. Archives privées Guillot, courrier de Marc Guillot daté du 22 juillet 1935.

504. « Une belle initiative lyonnaise, 17-19 juin 1937 », *Les Amis des roses*, juillet-août 1937, pp. 73-74.

505. Date du premier certificat d'obtention végétale.